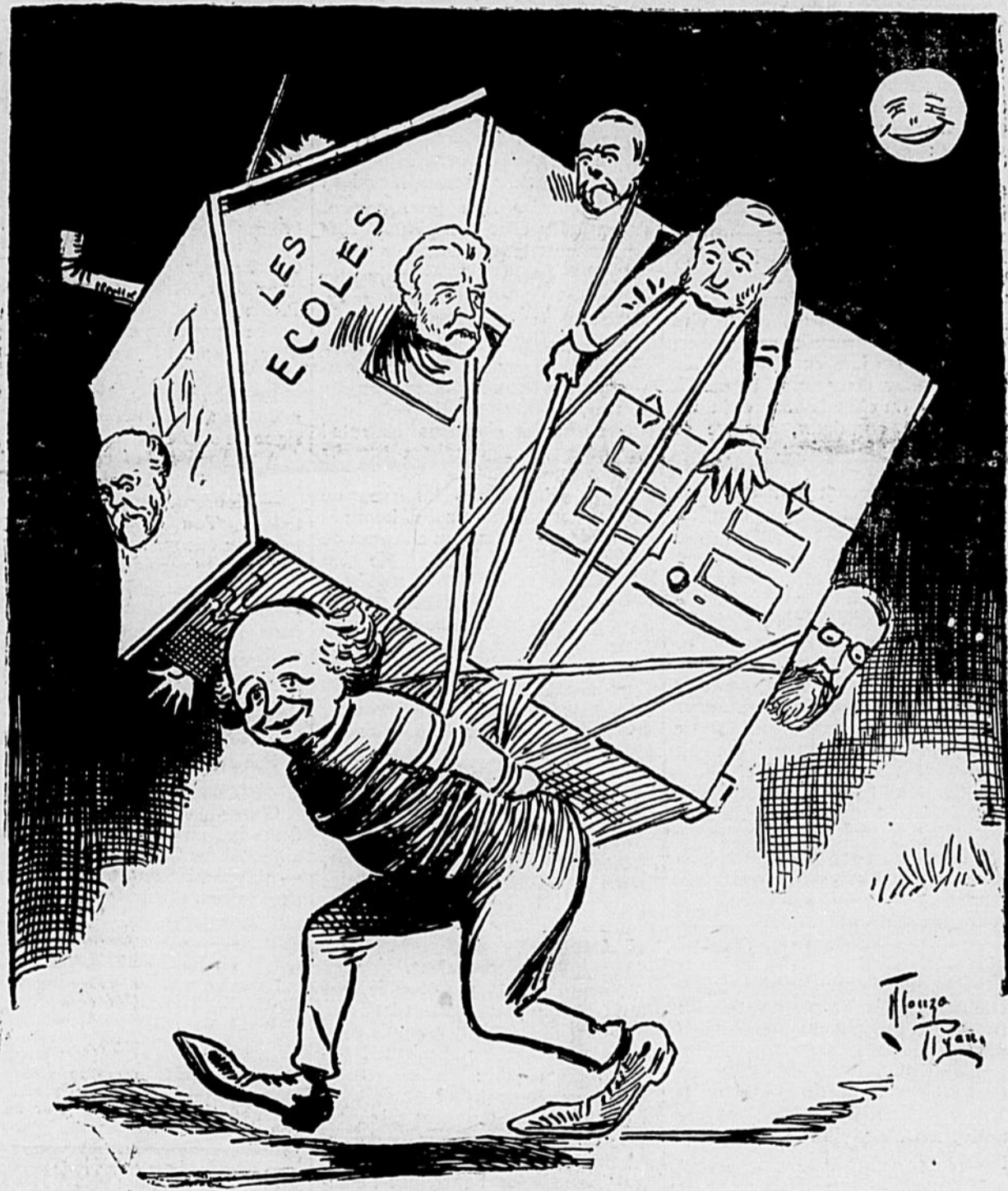




H. BERTHELOT, } JOURNAL HUMORISTIQUE { BUREAUX
 FONDATEUR. } PARAISSANT LE SAMEDI { 1595-1597 RUE ONTARIO

L'Homme Fort du Canada



SIR W. LAURIER.—Mes amis, vous m'avez lié les mains, mais le Conseil Privé me les déliera.

Dans un tripot d'une ville du Midi, pendant une partie d'écarté. Un des joueurs retourne le roi ou fait la vole à chaque coup. Les pontes se laissent dévaliser. L'un d'eux, cependant, plus grincheux que ses voisins, adresse cette judiciaire remarque à "l'industriel", impassible: —Vous devriez perdre une partie de temps en temps... pour sauver les apparences.

—Je n'en ai pas le temps, répond effrontément le philosophe. La saison est si courte!

Le nouveau programme naval. —Il importe, dit un député dans les couloirs de la chambre, d'augmenter le nombre de nos vaisseaux.

—C'est mon avis, dit un autre; seulement, cela va encore élever le chiffre de la dette flottante!

Chez le coiffeur: Un client en train de se faire raser s'apercevant qu'il saigne: —Décidément, c'est le jour! Tout à l'heure, au téléphone, j'ai été coupé deux fois!

Une excuse. —J'aurais un plaisir inouï à te prêter les dix louis que tu me demandes... Hélas! pourquoi faut-il que mon médecin m'ait interdit tout plaisir!

CAPRICE D'EMPEREUR

CONTE CHINOIS

Il y a de cela plusieurs milliers d'années, régnait en Chine un fils du ciel, nommé Li-Ka-O.

Il était jeune, sa voix était harmonieuse ainsi qu'un chant de harpe et — chose encore plus digne d'être retenu — son esprit était noble et bienfaisant.

Un jour, par un abominable temps de pluie, il s'était accoudé à une fenêtre de son Palais de porcelaine, contemplant le ciel qui semblait une véritable écluse ouverte, tellement la pluie tombait torrentielle l'orsqu'il se mit à soupiner.

Puis, se tournant vers son chambellan, Tehoutchou, il formula un désir.

— Je voudrais bien, dit-il, connaître le nombre exact de mes pauvres misérables sujets qui, étant forcés de sortir de chez eux malgré l'orage, se voient contraints d'aller nu-tête par les rues de Pékin.

Tchou-tchou se jeta anx pieds de son souverain, et prosterné, il répondit, plein d'une respectueuse crainte :

— Lumière du soleil, pour le Souverain de l'univers, le Roi des rois, l'Empereur des empereurs, il n'y a rien d'impossible ! Avant que la Lune, sœur du Soleil soit venue, ton désir sera exaucé.

Li-Ka-O sourit gracieusement.

Tchou-tchou courut, aussi vite que le lui permettait sa grosse bedaine et ses jambes courtes, chez le chancelier Sing-Sing, lequel, à l'encontre du chambellan, était un personnage anguleux, maigre et long comme un bambou.

Tchou-tchou, à bout de souffle, arriva donc devant lui, toute sa grosse personne tremblant d'agitation ainsi qu'un plat de gélée.

Dans sa hâte, je crois même qu'il oublia de rendre les honneurs d'usage à ce grand dignitaire.

— Les délices de l'Univers s'écria-t-il de sa voix de fausset, notre très gracieux et céleste souverain est plein de soucis ; il veut savoir le nombre de misérables qui, sous cette averse, sont obligés de sortir dans les rues de Pékin sans pouvoir protégé leur chef de l'ondée.

— Oh ! oh ! voilà une mission bien délicate ! répliqua amèrement Sing-Sing.

Et sans attendre plus d'explications du gros chambellan, qui soufflant très fort en s'éventant, il commanda de suite d'aller chercher le gouverneur de la ville, l'illustre général Pa-si-so.

— Mauvaise nouvelle ! lui cria le chancelier, dès que le gouverneur fut devant lui, le front courbé sur le plancher, pour recevoir dans la plus grande humilité les ordres de son chef hiérarchique. Le Maître de la Vie et de la Mort, le plus élevé des Souverains, est irrité de ce qui se passe dans la ville !

— Par Bouddha, gémit Pa-si-so, en pâlisant d'effroi, qu'y a-t-il ? Le magnifique et incomparable parc qui entoure le Palais Impérial gênerait-il les regards du Souverain et sera-t-il courroucé de ne pas apercevoir sa capitale ?

— Non, infime ver de terre ! Le courroux de Sa majesté a un autre sujet. Elle désire savoir, à l'instant, combien il y a d'hommes à Pékin, trop pauvres pour ne pouvoir couvrir leur chef par cette pluie torrentielle. Allons, va et décrète le nécessaire !

Une minute plus tard, Pa-si-so commandait à son lieutenant :

— Qu'on m'amène tout de suite ce vieux chien galeux de I-sai-tou.

Lorsque I-sai-tou, le chef de la police, pâle et tremblant, parut devant le gouverneur de la ville, il tomba à genoux, prêt à demander

sa grâce, avant même de savoir de quoi il s'agissait, tant il fut épouvanté par la terrible figure de Pa-si-so.

Ce dernier l'accueillit par un flot de malédictions :

Mésérable ! vaurien ! traître ! Veux-tu donc que je te fasse écorcher vif et saler comme un poisson, ou préfères-tu être empalé de suie ?

— Emplique-moi le motif de ton juste courroux, Excellence, murmura I-sai-tou dans un souffle, écrasant de terreur son nez contre le plancher. Dis-moi, gracieuse fleur, colombe blanche, le sens exact de tes paroles, car je crois, dans mon imperfection, ne pas comprendre la limpidité de ton sublime langage !

— Tête de hibou ! Porc galeux ! Tu mériterais, pour toute explication, que je te fasse empaler sur le toit de la maison de police, lui cria Pa-si-so ; mais je suis magnanime, écoute : le Souverain de l'Empire du Millieu, notre Maître bien-aimé, s'est aperçu de l'arnarchie qui règne à Pékin. Il a dit ces paroles mémorables : " Il y a dans la capitale de mon Empire, des indigents qui n'ont jamais de chapeau pour protéger leur tête des orages. Avant que le soleil soit couché, je veux savoir le nombre de ces misérables !

— Son ordre sera promptement exécuté, Excellence, répliqua I-sai-tou, saluant de nouveau bien bas.

Et, s'éloignant, il courut éveiller et mettre sur pied, au son du gong, toute la police de la capitale.

— Misérables chiens ! cria-t-il à ses gens, dès que ceux-ci furent rassemblés, je ferai pendre la moitié des vôtres, et l'autre moitié je la ferai brûler sur des charbons ardents ! Ne pouvez-vous pas mieux remplir votre devoir ? Comment pouvez-vous souffrir qu'ici, dans les rues de Pékin, on puisse voir des hommes qui n'ont pas même un chapeau de paille, un pauvre chapeau de rien du tout, sur la tête ? Dans une heure, vous entendez, il faut que tous ceux qui vont tête nue soient arrêtés.

Au reçu de cet ordre, la police se répandit de suite dans la ville.

Pendant l'heure qui suivit, les rues, et les ruelles et les carrefours, donnèrent le spectacle d'une chasse folle.

— Halte-là, canailles ! criaient les policiers, arrêtant tous ceux qu'ils voyaient tête nue et qui ne pouvaient se sauver.

Ils allaient les chercher partout, même à l'abri des murs et des clôtures. Ils les tiraient de leurs maisons, où ils se cachaient comme des rats.

Partout ils en prenaient.

L'heure n'était pas écoulée, que tous ceux qui se trouvaient à Pékin, sans chapeau, étaient parqués dans la cour de la prison. Survint I-sai-tou, qui demanda :

— Combien sont-ils ?

— Deux mille huit cent soixante-seize ! répondit l'officier de police, s'inclinant jusqu'à terre.

— Appelle les bourreaux ! commanda I-sai-tou.

En peu de temps, deux mille huit cent soixante-seize cadavres jonchèrent le sol de la cour de la prison ; deux mille huit cent soixante-seize cadavres têtes de Chinois, pointues, attachées ensemble par douzaines au moyen de leurs nattes furent portées par les rues de la capitale et exposées sur les places publiques, exemple cruel pour le peuple de Pékin.

I-sai-tou informa Pa-si-so de l'exécution de son ordre, celui-ci communiqua la nouvelle à Sing-Sing qui, à son tour rapporta, à Tchou-tchou que le désir de Sa Très Noble Majesté était accompli.

* * *

Le soir était venu, la pluie avait cessé. Un doux zéphir se

jouait dans les arbres et les buissons rafraîchis par l'averse.

Le soleil couchant teintait de rose les gouttes diamantes de la pluie, encore suspendues aux branches, aux feuilles et aux corolles des fleurs.

Le jardin du Palais impérial était rempli d'aromatiques parfums.

Toutes les plantes les plus rares du monde, qui y étaient enfermées, brillaient d'un sans pareil et magnifique éclat.

L'empereur Li-Ka O était à une fenêtre de son Palais de porcelaine, réjouissant ses yeux au spectacle unique qui se déroulait devant lui.

Mais il était noble, jeune et bien vaillant ; les tranquilles et douces voluptés de la nature ne lui faisaient pas oublier le sort de ses malheureux sujets.

— Il faut, dit-il en se retournant vers son chambellan, que tu me dises combien de pauvres gens vivent à Pékin, sans couvre-chef pour se garantir de l'orage.

Tchou-tchou se mit à sourire, comme seuls savent sourire les astucieux diplomates chinois,

— Souverain de l'Univers, le plus noble des Empereurs, ton indigne serviteur a été heureux de remplir ton désir, affirma-t-il d'un ton soumis.

— Alors, dis-moi la vérité. Car, selon mon habitude, c'est seulement la vérité, rien que la vérité que je désire savoir.

— Majesté, il n'y a pas dans tout Pékin un seul homme assez pauvre pour ne pouvoir être en possession d'un chapeau ! Je dis la vérité et puis le jurer.

Et Tchou-tchou, levant les deux mains au ciel, inclina la tête, en signe de serment.

A ces mots, la face de Li-Ka-O rayonna de joyeux contentement.

— Heureux pays ! s'écria-t-il satisfait. Tu souverain est plus heureux encore !

Sur cette parole de contentement du très noble Empereur, tout ce qu'il avait de bouches disponibles dans le Palais Impérial se mit à sourire, à rire et à se réjouir.

Quelques jours plus tard, Sing-Sing, Pa-si-so et I-sai-tou furent décorés de l'ordre du Dragon d'or, pour leurs bons et loyaux services et le bien du peuple chinois.

* * *

C'est ainsi que la vérité — m'affirma jadis un Chinois lettre de mes amis, en me racontant cette histoire — n'apparaît jamais aux puissants sans faire un brin de toilette.

JEAN ROSNIL.

IL EST POPULAIRE

Dans un cas de rhume grave, le BAUME RHUMAL sera toujours employé avec succès. Il est sans rival dans le traitement de toutes les affections de la gorge et des poumons. Populaire, grâce à ses innombrables cures ; il l'est également par son prix exceptionnel de 25 cents pour un flacon de 16 doses.

LE PETIT WINDSOR

OUVERT JOUR ET NUIT

No 101 RUE SAINT-LAURENT

Repas régulier à 25c ou 5 repas pour \$1.00. Repas à la carte. Huitres, Homards, etc. Prix modérés. Cuisine française. Service parfait. Téléphone, Est 1851.

ALPH. CLOUTIER, Prop.

Vignettes
DE TOUS GENRES
Demi-Ton, Lignes, Etc.
Outillage des plus Modernes.
Travail Garanti.
Montreal Photo-Engraving Co.,
Édifice La Presse, rue St Jacques.

LES TRIBUNAUX COMIQUES

LE MANGEUR DE NEZ

Pourquoi, à la suite d'une scène de coups, est-ce le plus maltraité (en apparence du moins) qui est le prévenu? C'est ce que la suite nous apprendra. Toujours est-il que celui-ci porte le bras en écharpe et que l'autre (un caporal) n'a que le nez endommagé comme par quelqu'un qui aurait voulu y goûter.

Plaignant et prévenu se regardent mutuellement avec stupéfaction.

M. le président, au prévenu. — Quels sont vos nom et prénoms?

Le prévenu, regardant toujours le caporal. — Margouin!... je regarde le nez du caporal, c'est pas possible que ça soye moi qui... Ugène Anatole..., qui a fait ça..., bonheur de verres.

Le caporal. — C'est comme moi je regarde votre bras en écharpe et je la trouve bonne.

M. le président, au caporal. — Dites comment cet homme vous a injurié et frappé?

Le caporal. — Non, mais est-ce qu'il prétend que c'est moi qui lui ai mis son bras...?

Le prévenu. — Non, ça s'est fait tout seul; un bras qu'un de ces jours, on en fera peut-être la décapitation.

M. le président. — Vous vous expliquerez tout à l'heure. (Au caporal): Faites votre déposition!

Le caporal. — C'était du côté de Clichy; je passais dans un petit chemin où il y a des pierres; pour lors, monsieur qui passait aussi avec son épouse lui dit: "Regarde-le donc! fait-y sa poire?"

M. le président. — Qu'est-ce que cela veut dire?

Le caporal. — Je ne sais pas, et cependant je sais l'orthographe jusque dans la pointe des cheveux; mais je ne connais pas cette élocution; tout de même, que ça m'a bigrement molesté et que j'ai dit à ce particulier: "Pourquoi-t'est-ce que j'ai fait ma poire?" Que là-dessus, on s'est discuté et que monsieur s'est mis dans la tentative de me manger le nez disant: "Je vais te le croquer comme un radis".

Le prévenu, retirant son bras de l'écharpe et gesticulant. — Mais c'est au contraire, vous... rappelez-vous donc, caporal, qui... (le prévenu s'aperçoit de sa distraction et remet son bras en écharpe), faites-moi donc l'amitié, caporal de vouloir bien vous rappeler que vous étiez entièrement pochard, caporal; soyez assez aimable pour vous en rappeler, mon caporal.

Le caporal. — Je ne peux pas dire que je m'en rappelle, vu que je m'en rappelle pas.

Le prévenu, au tribunal. — Vous voyez, il était d'une ivresse si tellement extraordinaire qu'il ne se rappelle de rien. (Au caporal.) Rappelez-vous, vous-même, que vous avez dégainé.

M. le président. — N'interpellez pas le témoin!

Le caporal. — Pour dire que j'ai dégainé, je ne peux pas dire que j'ai dégainé, puisque je ne me rappelle pas que j'ai dégainé; mais pour ce qui est de la chose d'avoir dégainé, j'ai pas dégainé, v'la mon opinion.

Le prévenu. — Mais vous dites vous-même que vous ne vous en rappelez pas?

Le caporal. — Eh bien, alors, je peux donc pas dire que j'ai dégainé; c'est clair.

Le prévenu. — Oui, mais vous ne pouvez pas dire non plus que vous n'avez pas dégainé.

Le caporal. — Permettez...
M. le président. — Adressez-vous au tribunal.

Le caporal. — Mon président, je dis que si, je le dis; on peut dire: Je ne me rappelle pas si j'ai dégainé c'est clair.

Le prévenu, tirant son bras de son écharpe et gesticulant. Comment sacristi! même qu'en voulant vous arracher votre sabre, j'en ai eu le bras tortillé par vous; un bras que je n'en guérirai peut-être jamais.

M. le président. — Vous avez l'air de vous en servir parfaitement.

Le prévenu. — Mon bras?... mais, mon président, il n'y a pas de différence d'avec le premier jour.

M. le président. — Cela, c'est possible.

Le caporal. — Il n'a rien du tout à son bras... c'est une blague!

Le prévenu. — Une blague!... Mais, tenez, il y a ici mam' Balouche, qui l'a vu, mon bras, même qu'elle m'y a mis dessus des masses d'emplâtres; elle est ici; j'y ai dit de venir. (Regardant vers l'auditoire.) Etes-vous là, mam' Balouche?

Pendant que le prévenu appelle mam' Balouche, le tribunal le condamne à un mois de prison.

Le prévenu. — Je demande à le faire à l'infirmerie... pour mon bras!

JULIUS MOINAUX

PETIT TABLEAU PARISIEN

Il y a quelques jours, dans la matinée, en plein Paris rue de Provence, un automobile culbute la voiture d'une marchande d'oranges. Les pommes d'or roulent sur le pavé. La marchande pousse les hauts cris en levant les bras au ciel et en invectivant le chauffeur. La foule se rassemble et mêle ses hurlements à ceux de la sinistrée.

Le conducteur de l'auto, un gentleman très distingué, descend du char et, s'adressant à la marchande, lui dit en souriant:

—Allons, madame, ne vous faites pas de chagrin. Quelle somme représente votre chargement?

—Il y avait bien là pour quarante francs d'oranges... ben sûr! dit celle-ci, grossissant à la fois la voix et le chiffre du dégât.

—Eh bien! calmez-vous, voilà un billet de cinquante francs; le mal est réparé.

La marchande se confond en remerciements, met le billet dans sa poche, puis se prépare à ramasser les oranges et à les replacer dans sa voiture.

—Non pas, dit le monsieur, je les ai payées, elles sont à moi!

Midi sonne... des jeunes filles s'échappent en bandes des ateliers du voisinage et inondent la rue.

—Mes enfants, dit le monsieur, ces oranges sont à vous, ce sera le dessert de votre déjeuner!

Cris de joie, bousculade joyeuse. La voiture d'oranges s'en va à vide, poussée lentement par la marchande qui fait piteuse grimace. L'automobile s'éloigne chargé d'enfantines bénédictions. En un clin d'œil le pavé est nettoyé, toutes les pommes d'or ayant trouvé par qui être mordues.

Un individu, ivrogne et brutal, qui rendait sa femme très malheureuse, vient de tomber malade.

—Il ne doit plus pouvoir maltraiter sa femme, observe quelqu'un.

—Oh! répond un voisin, il n'est pas devenu meilleur; seulement, il ne bat plus que d'une aile!

LE CHIEN PECHEUR

Généralement les pêcheurs à la ligne ont cru jusqu'ici que les chiens étaient plutôt un trouble-fête dans les séances qu'ils consacraient à l'art subtil de taquiner le bouchon et... le goujon.

Eh! bien, il paraît qu'il y a une exception, et que le pêcheur à la ligne peut parfois utiliser son chien comme un grand chasseur devant l'Éternel. Le fait suivant tendrait du moins à nous le démontrer:

M. Henri Jeanson se livrait à son sport favori sur la rivière "La blaise" monté dans un bachot. Il avait à côté de lui sa chienne, une excellente bête appelée "Rivaude".

Tout à coup, un orage formidable éclata. Voilà notre homme forcé de regagner le bord pour se mettre à l'abri, sans avoir eu le temps de sortir ses engins de l'eau. Soudain, un bouchon s'enfonça; tirée par un poisson vigoureux, la gaulle se tend et part à la dérive.

—Va chercher! crie le pêcheur à la chienne.

Habituee à plonger, "Ravaude" se précipite, rapporte la canne à pêche à son maître. Celui-ci n'eut plus qu'à cueillir avec son épuisette une magnifique truite de 3 livres 250 grammes.

En échange du poisson que Ravaude a rapporté à son maître, l'intelligente bête a bien mérité un bifteck d'honneur.

SOVERAIN

Combien de maladies de poitrine, combien d'inflammation de poumons et combien de bronchites seraient évitées si, dès que la toux vous prend, vous usiez du BAUME RHUMAL, souverain dans toutes les affections des poumons et de la gorge.

Les mots cruels.

—Monsieur, monsieur, votre belle-mère se meurt!...

—Ah! vous savez, ne me faites pas rire; j'ai les lèvres gercées!

PARC SOHMER

SAISON D'HIVER 1904-05

Représentation tous les Dimanches à 3 et 8 h

Attractions nouvelles chaque Dimanche.

La musique du Parc au grand complet.

Admission - - 10 cents

VENEZ VOIR

—A GRANDE REDUCTION

que nous faisons sur

notre grand assortiment de Gazeliers, Fixtures Electriques ou Combinaison. Ouvrage en cuivre de tout genre. Ainsi que Polissage, Oxidage, etc. Globes de fantaisie. Installation électrique, etc. Gros et détail.

WILFRID LACROIX & Cie

20 rue Bleury, Montréal

TEL. MAIN 4576.



SPECIALISTE

BEAUMIER

Médecin et Opticien

A L'INSTITUT D'OPTIQUE

Examen GRATIS

des Yeux

1824 Ste-Catherine

Coin Ave Hotel-de-Ville

Montréal.

Est le meilleur de Montréal comme fabricant et ajusteur de LUNETTES, LORIONS, YEUX ARTIFICIELS, etc., A ordre, garantis pour bien voir, de loin et de près, et guérison d'Yeux.
Le Terminal et les Chars Urbains arrêtent à la porte.
AVIS.— Cette annonce rapportée vaut 15 cents par piastre pour tout achat en lunetterie.
Pas d'agents sur le chemin pour notre maison responsable.

Le Canard

Journal Humoristique Hebdomadaire

Publié par

A. P. PIGEON,

1505-97, Rue ONTARIO,

Coin Avenue Hôtel-de-Ville

Tel. Bell, Est 1121.

ABONNEMENT

Un an (pour le Canada et États-Unis) 50

Strictement payable d'avance.

MONTREAL, 25 MARS.

A NOS ABONNES

En envoyant un changement d'adresse, indiquez toujours votre ancienne adresse pour ne pas éprouver de retard dans l'envoi du journal.

En échange de coupons

On sait avec quelle persévérance bien des gens collectionnent les coupons qui accompagnent les marchandises de certains commerçants. Leur ménage.

Les hommes donnent souvent à ces petits chiffons plus d'attention qu'à leur monnaie et les femmes qu'à leur ménage.

Or, savez-vous ce que l'on donne en échange de ces coupons ?

Le Canard a pris la peine de visiter un de ces bazars et voici une liste des objets qu'il y a trouvés et que les collectionneurs peuvent se procurer :

Des paquets de cartes qui ne peuvent servir plus de trois fois à un jeu de patience. Pour l'horoscope, ça ne vaut pas une chique de tabac.

Ces rasoirs à peine bons pour couper ses cors.

Des bouteilles de parfum du Saint-Laurent.

Des peignes à l'usage des chauves.

Des canifs avec des lames de plomb.

Des chaises menaçantes pour les fonds de culottes.

Des accroches-cœur à l'usage des jeunes filles de 16 à 21 ans.

Des mouchettes pour le gaz.

Des couteaux et des fourchettes de fer blanc.

Des revolvers dont il ne faut se servir que pour tuer les ennuis.

Des épinglettes dont l'or se change en un vil plomb au bout de huit jours.

Des ciseaux tout au plus utiles pour se couper les ongles.

Des pipes de trois pour cinq cents, des sacs en mousseline pour tenir le tabac frais et une quantité d'autres articles de même valeur.

Collectionnons donc sans retard et sans cesse si nous voulons qu'un jour, à la veille des fêtes du jour de l'an, par exemple, nous puissions avoir, en échange de nos coupons, d'aussi utiles et agréables présents.

.....

M. Cycloman est un pédalard si enragé qu'étant retenu récemment à la maison par une cripe, il ne cessait de se désoler de ne pouvoir bécoter à son aise.

Sa femme ne fut pas peu surprise, en rentrant, de le voir installé à sa machine à coudre en train de pédaler furieusement.

Devant lui, une carte de l'Isère était accrochée au mur.

—Que fais-tu là? lui demanda-t-elle, étonnée.

—Chut, fit-il, je suis en train de faire une tournée dans le Dauphiné, et j'en suis justement à une côte dangereuse.



TOUX OPINIATRES

Ne tousez plus, ne soyez plus oppressés, ne souffrez plus de la gorge, ni des bronches, ni des poumons. Recourez avec confiance aux Capsules Cresobene (produit Français.) Elles sont infaillibles, elles soulagent immédiatement les Toux les plus opiniâtres.

Prix: socts le flacon. Dépôt: ARTHUR DÉCARY, Pharmacien, 1688 Ste-Catherine et toutes autres pharmacies. Nous envoyons gratuitement sur demande un livre: "Comment lutter contre les maladies des poumons."

PETIT COURRIER

A M. Théodore Barlouflet, tondeur à Lorient.

Vous nous faites l'honneur, Monsieur et cher abonné, de nous demander notre impression sur l'horrible drame qui vient de se dérober à Moscou.

Vous paraissez très affligé.

Nous le comprenons, car nous partageons votre profonde douleur.

Oui, vous avez raison, mon chef Monsieur Barlouflet: c'est horrible de penser qu'un homme, dans la force de l'âge et en pleine activité, est frappé d'une façon si cruelle et si inattendue.

Et surtout, qu'il laisse une pauvre femme dans une douleur aussi profonde.

.....

Nous pensons bien que vous n'avez pas pu douter un seul instant de notre empressement à partager votre immense chagrin.

De même que nous ne doutons pas non plus de la part que prendront à cette douleur les gens sensibles de tous les pays.

Non seulement ils tiendront à adresser à l'infortunée veuve de la malheureuse victime de ce drame l'expression sincère de leurs sentiments de vive condoléance.

Mais ils voudront encore, nous en sommes certain, lui témoigner leur sympathie en s'associant dans une belle œuvre qui aura pour but d'alléger ses souffrances morales, mais encore d'en atténuer, autant que possible, les rigueurs matérielles que la mort de son mari va lui infliger.

.....

...Car c'est bien, n'est-ce pas, Monsieur et cher abonné, sur le sort du malheureux cocher qui conduisait la voiture du grand-duc Serge et qui a été broyé par l'explosion de cette bombe infernale, que vous avez voulu, dans votre émouvante lettre, attirer notre attention?

Partageant de tout cœur votre grande affliction, nous vous adressons, mon cher Monsieur Théodore Barlouflet, nos bien sincères cordialités.

TOUCHATOUT.

Au bureau de placement.

—J'ai à vous offrir, madame, un excellent cuisinier.

—Où a-t-il servi?

—Nulle part encore, c'est une primeur...

—Mais où a-t-il appris son métier?

—A l'École des hautes études sauciales.

LA VALISE DIPLOMATIQUE

Tout le monde en parle, peu de monde l'a vue. Elle existe bien, cependant, grande, solennelle, revêtue de cachets imposants.

Ce qu'elle contient, mon Dieu... ce ne sont pas toujours des documents diplomatiques. M. Abel Hermant lui faisait contenir des chapeaux de femme... Il n'en est rien, fort heureusement; mais, ce qu'elle a transporté de cigares et de cigarettes, voire de cartes à jouer, en rupture de douane, est incroyable.

Il existe deux formats de valise: l'un, en cuir jaune, assez grand; l'autre, en cuir noir, qui se porte en bandoulière.

Les agents chargés de porter la valise contenant les documents diplomatiques du quai d'Orsay, à nos ambassades et légations à l'étranger et réciproquement, se nomment "courriers de cabinet."

Ces agents sont souvent, et c'est le cas qui s'est présenté pour la valise de Rome, des attachés d'ambassade ou de légation. Mais il y a également un service régulier de "courriers de cabinet" qui sont des agents spéciaux n'ayant d'autre fonction que celle du transport de la valise.

Ces agents, qui doivent avoir toute la confiance du gouvernement, sont au nombre de quatre: MM. Zuigue, Nicolas, Pierron, Giloux. Plusieurs appartiennent à des familles qui, depuis plusieurs générations, ont fourni à la France des "courriers de cabinet."

M. Zuigue, par exemple, prit, en 1869, la succession de son père, que Guizot avait en parfaite estime et qui servait depuis 1832.

M. Giloux est également fils et petit-fils de "courriers de cabinet." Son grand-père était l'homme de confiance de Napoléon Ier, qui le chargeait de toute sa correspondance avec les souverains étrangers.

Toute leur vie, ces gens sont les dépositaires de tous les secrets d'État, sans en avoir jamais connu aucun; et fiers d'avoir, en portant leur valise, frôlé tant de mystères, ils ont quelque chose du prestige d'Arvers:

Toujours à ses côtés, et pourtant solitaires, Nosant rien demander, ils n'ont jamais rien vu.

Au commissariat.

—Enfin, votre belle-mère s'est jetée par la fenêtre, et vous n'avez rien fait pour la retenir.

—Pardon, monsieur le commissaire, je suis descendu à l'étage en dessous pour la rattraper... mais elle était déjà passée.

Entre poète:

—Je voudrais bien savoir, monsieur, pourquoi vous vous permettez de raconter que je suis né de parents inconnus?

—Mais, mon cher confrère, c'est votre faute; vous vous vanitez partout d'être le fils de vos œuvres.



Arrivée des Pelleteurs de Neige au Département des Chemins.

LES LAPINS D'AUSTRALIE

On sait que les lapins furent importés en Australie par les premiers colons européens.

Cet animal était absolument inconnu dans les vertes plaines australiennes, où les nouveaux venus trouvèrent sans doute une patrie de prédilection, car au bout de quelques années ils eurent si bien proliféré qu'ils devinrent la plaie, la terreur de la classe pastorale.

Désormais les chasseurs furent primés pour chaque centaine de peaux de lapins apportée à la mairie de leur village. On ne parvenait pas à se débarrasser du fléau qui croissait sans cesse.

On eut alors l'idée de congeler les lapins en des appareils frigorifiques et de les envoyer en Angleterre.

Aujourd'hui cette branche du commerce australien est des plus importants.

L'année dernière on a vendu à Londres 20 millions de peaux de lapins.

De la seule ville de Victoria, 9,000,000 de lapins gelés dans leur fourrure ont été envoyés sur le marché de Londres.

Les lapins d'Australie alimentent ainsi nombre de tables anglaises, tandis que leurs fourrures servent de vêtements et d'ornements à l'Europe civilisée.

LA FUMÉE DE TABAC

Le cigare et la cigarette sont-ils des préservatifs contre les affections microbiennes? La fumée de tabac, pour mieux dire, a-t-elle une action sur les microbes de la cavité buccale, et vous savez qu'ils sont légion. La fumée a peu ou pas d'action sur le développement des bacilles du tétanos, de la fièvre typhoïde, par contre, elle arrête ou retarde le développement du pneumocoque, des bacilles de la diphtérie, de la tuberculose, de la grippe, du staphylocoque.

Le côté particulier et intéressant de cette étude, c'est qu'il semble que ce soit moins en tant que fumée de tabac que fumée proprement dite qu'elle agisse sur les microbes. La nicotine paraît intervenir pour fort peu dans les modifications produites sur les microbes; ce sont les produits de combustion qui sont efficaces.

Dans ces conditions, les fumeurs ont tort, car il suffira, comme nous le faisons à l'école, de fumer du foin ou des feuilles de platane, pour obtenir des effets aussi nets sur ces germes de la bouche. Et le tabac modifié, comme on le conseille, par le lavage ou ses succédanés, aura l'avantage de ne pas engendrer d'angine de poitrine et de vous préserver dans une mesure, — disons restreinte, — contre les invasions épidémiques.

Dr A. C.

Un affreux chenapan, inculpé d'avoir dérobé une montre, est acquitté sur la plainte de M. X..., une des lumières du barreau. En

sortant de la correctionnelle, il dit à son défenseur:

—Je vous remercie bien... et vous demande un conseil.

—Lequel?

—Puis-je "la" porter?

—Quoi?

—La montre, parbleu!

—Comment... Vous l'aviez prise?

—Certainement! Sans cela, où serait le mérite?

Pour combattre l'alcoolisme, on fait à la caserne une conférence où il est dit que l'ivresse dégrade l'homme.

Pitou, poussant le coude à Dumagnet:

—Ça, mon vieux, ça ne nous concerne pas, vu que nous ne sommes pas gradés!

—Je donnerais bien dix ans de ma vie... commença Durapiat.

Tous les yeux se tournèrent vers lui avec étonnement. Donner était si peu dans ses habitudes.

—Oui, continua-t-il, je donnerais dix ans de ma vie... pour être de vingt ans plus jeune.

LA LEGENDE DES TAILLEURS

Jolie légende extraite, un peu abrégée, d'un livre charmant, les "Contes du pays Gatto."

Vous n'ignorez pas qu'autrefois il n'y avait point de tailleurs en paradis, et vous vous rappelez les nombreux dictons sur la friponnerie de tailleurs. L'histoire du petit tailleur Rudecone nous apprend cependant, que les tailleurs se sont aussi fermés l'enfer par leur malice, et donc, depuis, quelques-uns se glissent parfois en paradis, car il faut bien les loger quelque part.

Rudecone, tailleur ambulante, un jour qu'il travaillait dans une ferme et souffrait beaucoup de la familiarité des mouches, prit le parti d'aller travailler au jardin, sous un beau prunier. Et chaque fois que tombait une prune, le petit tailleur la gobait; si bien qu'il craignait de se rendre malade et dit tout haut;

—Que le diable m'emporte, si j'en mange encore une!

Au même instant, une belle prune lui tombait sur l'épaule; elle était si appétissante, qu'il la mangea.

C'est la dernière, s'écria-t-il. Le diable m'emporte, si j'en mange encore.

Un fruit plus tentant que l'autre vint choir entre ses jambes. Le tailleur le goba machinalement. Il entendit soudain du bruit derrière lui, et, tournant la tête, vit le diable qui s'avancait en lui montrant un sac et en lui faisant signe d'y entrer.

Rudecone voulait s'enfuir; mais Satan le saisit par une oreille, en lui disant:

—Compère, tu m'appartiens; n'as-tu pas dit: "Que le diable m'emporte, si je mange une prune?" Et tu en as mangé deux.

Malgré la résistance du pauvre homme, Satan le fourra dans son sac, qu'il chargea sur ses épaules.

Mais, en traversant une pâture, le diable se rappela qu'il avait affaire à une noce; il déposa son fardeau sur une touffe de genêt, avec l'intention de le reprendre en passant. Un pâtre, menant ses bêtes dans le champ, vit la pochée. Il donna le pied dedans et entendit un grognement.

—Qui donc est là? demanda-t-il.

—Je suis le tailleur Rudecone. Le diable m'a enfermé dans un sac. Délivre-moi, je t'en prie.

—Que me donneras-tu, si je te délivre?

—Je coudrai gratis tous les "pouillements" et je te recommanderai tes hardes tant que je vivrai.

—Jure-le!

—Je te le jure!

Le pâtre délia le sac, d'où le tailleur sortit bien vite.

—Si tu veux, dit le pâtre, nous allons jouer un tour au diable?

—Comment cela?

—J'ai un bouc si méchant, que le maître veut s'en défaire. On va lui faire prendre ta place et l'envoyer en enfer.

—Tope là!

Ils saisirent la bête par les cornes et la mirent dans le sac. À la brume, Satan revint chercher son prisonnier, jeta le sac sur ses épaules et regagna, rapidement comme l'éclair, son royaume.

Une fois arrivé en enfer, le bouc fut mis en liberté; le sol infernal lui brûlait les pieds, il faisait des sauts désordonnés et blessa ainsi quatre diabolins qui jouaient à la marelle.

—Que diable nous as-tu amené là? s'écrièrent les autres démons.

—C'était un tailleur; je ne sais pas comment il s'est changé en bouc.

—Cependant, l'animal continuait ses bonds furieux.

—Mets-le vite en dehors et ne ramène plus de tailleur ici.

Le bouc fut chassé de l'enfer, et c'est depuis lors que les tailleurs, ne pouvant plus aller en enfer, sont quelquefois admis par pitié en paradis.

Coup de Téléphone

Où s'arrêtera l'audace des mal-fauteurs? Il n'est bruit à Lyon que de la mésaventure qui vient d'arriver au chef de la sûreté de cette ville.

L'autre jour, ce magistrat reçut avis qu'on va lui téléphoner de Marseille. En effet, la sonnerie électrique ne tarde pas à se mettre en mouvement.

—Allo! Le chef de la sûreté de Lyon?

—C'est moi.

—Je suis un agent de M. Tardy, chef de la sûreté de Marseille.

—Bien. Je vous écoute.

—Voilà, monsieur le chef, de quoi il s'agit. Le "patron" me charge de vous demander si vous n'avez pas un mandat contre un nommé Pierre Courti, qui a commis de nombreux méfaits à Lyon?

—Parfaitement. Je viens d'apprendre qu'il a dû se réfugier à Marseille. Je vais vous expédier tout de suite le mandat d'arrestation. Prenez vos précautions, car le coquin est très adroit et rusé.

—Ah! ah! vous croyez, mon-

sieur le chef, que ce courti se trouve à Marseille?

—Tellement certain que je comptais le faire rechercher là-bas par deux de mes hommes.

—Alors, ne dérangez personne. Mon chef possède déjà son signalement. Nous allons, je l'espère, lui mettre bientôt la main au collet...

Inutile de dire, n'est-ce pas, que le pseudo-agent de la sûreté n'était autre que l'individu recherché par la police lyonnaise. On conçoit qu'il ne prolongea pas davantage son séjour dans la cité phocéenne.

Cri du cœur

Deux bons apaches sont à l'affût derrière un mur, au détour d'une rue. Inutile de dire que gourdins et poignards font partie de l'équipement de ses messieurs.

L'attente dure déjà depuis deux heures, quand l'un, impatienté, s'adresse à l'autre:

—Tu m'avais pourtant bien dit que le banquier devait passer par ici à dix heures, et voilà qu'onze heures viennent de sonner!

L'autre eut un soupir.

—Mon Dieu! pourvu qu'il ne lui soit pas arrivé malheur en route!

Le président.—Accusé, levez-vous. Votre profession?

—Employé aux bombes funébres.

HOTEL RIENDEAU

La maison par excellence pour les touristes. Balcons et terrasse. Vastes salons, chambres richement meublées. Service de première classe.

En face de l'Hôtel-de-ville et du Palais de Justice.

A quelques pas des bateaux et des gares de chemins de fer.

38 et 40 Place Jacques-Cartier
J. ARTHUR TANGUAY, Prop

LIBRAIRIE ST-LOUIS, 1712 rue St-Catherine, Montréal. Tout le monde voudra avoir son Album de Cartes Postales. Cette importante maison de librairie à la réputation, à Montréal comme ailleurs, d'avoir le plus grand et le plus joli choix de Cartes postales Françaises Illustrées, de fantaisie, en série et séparément dans les prix de 2, 3, 5 et 10 cents.

Un grand choix de Vues de Montréal, de Québec et de toutes les parties du Canada. Aussi des Cartes postales Coloriées représentant les anciens sauvages du pays.

Cette maison commence déjà à recevoir des Cartes postales pour Pâques et le 7 avril. Albums de Cartes postales de 25, 50 et 75 cents \$1.00, \$1.50, \$2.00, etc., pouvant contenir de 100 à 1,000 cartes.

Commandes exécutées par le retour de la maille.

Cigare Spécial sur commande

Bell Téléphone Main 2150.

PAS DE MACHINES.

PAS D'ENFANTS.

PAS DE FILLES.

Tous nos Cigares sont faits par des ouvriers compétents, et chaque ouvrier fait son cigare seul pour chaque commande, c'est-à-dire qu'un ouvrier commence et fini son cigare sans le faire passer par 5 ou 6 mains. Cela est plus propre et mieux fait.

Grand MOTHER CIGARE

valant 10c, pour 5c, en tabac de la Havane

La Champagne Cigare à 10c.

n'a pas d'égal, en pur tabac de la Havane.

LA CHAMPAGNE CIGAR FACTORY

1509 Rue Notre-Dame.

Cigares de l'Union

Cigares de l'Union

**VOUS TOUSSEZ,
PRENEZ LE**

BAUME RHUMAL

**25c LA BOUTEILLE
PARTOUT.**

LES TIMBRES DE COMMERCE

Après le dîner, le mari passe dans le boudoir, s'assit dans un "rocking chair" et lit son journal. Sa femme vient l'y rejoindre quelques instants plus tard.

—N'est-ce pas, dit-elle en entrant, que tu te reposes bien dans cette chaise?

—Je ne dis pas non, mais j'estime qu'elle me coûte assez cher.

—Elle ne te coûte pas un sou, puisque je l'ai eue en échange de timbres de commerce.

—Mais ces timbres on ne te les a pas donnés pour rien. Tu ne sauras même jamais ce qu'ils t'ont coûté. Prenons, par exemple, le roast-beef que tu avais acheté la semaine dernière et qui aurait pu à peine servir à faire du chiard dans un collège. Tu l'avais payé \$1.50, et on t'avait donné quinze timbres. Nous avons jeté les trois-quarts de cette viande. Combien as-tu perdu sur cet achat?

—En voilà une histoire; ce n'est pas le boucher qui fait la viande, je suppose.

—Non, mais il doit savoir choisir entre des animaux gras de l'Ouest et des petites vaches de l'Est qui ont les flancs collés ensemble. Il servirait même de cette manière les intérêts de ses clients qu'en leur donnant quelques petits carrés de papiers.

—Ah! tais-toi donc, vieux bonhomme; tu critiques toujours.

—Je critique parce que j'ai raison. La livre de poivre que tu as jetée, l'autre jour, après avoir gâté le civet, a-t-elle été bien profitable? Combien te coûtaient tes timbres dans ce cas?

—Voyons, tu ne diras toujours pas que c'est la faute de l'épicier si le poivre était mauvais. On ne goûte pas du poivre comme on goûte du beurre. Dis plutôt le gouvernement — ton gouvernement comme tu l'appelles — qui est coupable pour ne pas nommer des analystes et empêcher les fabricants ou les importateurs d'exploiter le public.

—Et cette bouteille de sirop que tu as payé un dollar chez le pharmacien qui donne des timbres, a-t-elle apporté quelque soulagement à ton rhume. Elle a produit l'effet d'une mouche de moutarde sur le bras pour faire passer le mal de dents. Il a fallu appeler le docteur qui a ri de ta naïveté.

—Les docteurs, qu'est-ce que ça connaît en fait de rhume. Je suis sûre qu'une deuxième bouteille de sirop m'aurait guérie et j'aurais eu dix timbres de plus dans mon livre.

—Voyons, pauvre vieille, tu te trompes. Tiens, vois donc les chemises que tu m'as achetées chez ce marchand qui donnait trois timbres pour un. La troisième fois que je les ai mises, crao! déchirées du haut en bas.

—Ecoute, mon cher, si ton linge dure si peu, c'est la faute de ces misérables Chinois; tu sauras ça. Ils brûlent le linge. Aussi je m'en débarrasserais vite si je pou-

vais trouver une blanchisseuse qui....

—Qui te donnât des timbres sans doute?

—Tu peux rire tant que tu voudras, tu ne me feras pas accroire que les timbres ne sont pas un profit réalisé sur le coût de nos achats. Toutes les bonnes ménagères sont de mon avis. La pratique d'offrir et de recevoir des timbres va se répandre de plus en plus. On en donnera en prix dans les euchre party, le jeune homme en collectionnera pour sa fiancée, le député qui aura à cœur de bien remplir son mandat en enverra à ses commettants. Je crois même qu'on a dit ici que M. Forget avait commencé à en adresser à ses amis de Charlevoix. Ce n'est pas ton député qui vera jamais acte d'aussi bonne politique. Heureusement...

—Oui, heureusement...

On sonne, madame va au-devant des visiteurs et jamais on ne saura probablement ce que le mari allait répondre à l'éloquente tirade de son épouse.

Chacun son tour

M. Julius de Geyter, écrivain flamand fort célèbre, vient de mourir à Anvers.

Il était poète, et poète d'une incontestable originalité. Son œuvre la plus intéressante et la plus connue est "Charles-Quint et le Royaume des Pays-Bas".

Né en 1830, il était resté romantique sous les dehors d'un réalisme volontaire.

Julius de Geyter était directeur du mont-de-piété à Anvers. Dernièrement il fut, à ce titre, le héros d'une piquante aventure, qui fut relatée dans un journal flamand.

Un bohème qui le connaissait s'avisait une nuit — alors que tous les honnêtes gens dormaient — de téléphoner au mont-de-piété et de réveiller l'infortuné directeur.

M. Julius de Geyter vint à l'appareil.

—Allô! que désirez-vous?

—Savoir l'heure qu'il est...

—Mais morbleu, monsieur, plutôt que de me réveiller, regardez votre montre...

—Impossible! elle est chez vous!

M. Julius de Geyter ne se fâcha pas, ne dit rien et raccrocha le récepteur.

Mais il n'ignorait pas que le bohème s'endormait à l'aube. Quand le soleil fut levé, il téléphona à l'hôtel qui abritait son persécuteur nocturne, et quand ce dernier fut au bout du fil, Geyter cria:

—Monsieur, vous m'avez demandé l'heure il est huit heures du matin, monsieur!

UN MOYEN UNIQUE

L'unique moyen de guérir la toux est de faire usage du BAUME RHUMAL qui en même temps fortifie les bronches, les poumons, la gorge en calmant l'irritation.

Chez le pharmacien

—Impossible de dormir; le moindre bruit ne fait bondir. Ainsi, un chat qui se promène sur les toits me tient éveillé toute la nuit.

—Ce n'est rien; voici une poudre pour arranger ça.

—Merci. Quand doit-on la prendre?

—Vous ne la prenez pas! Vous la donnez simplement au chat dans un peu de lait.

Le Paravent

Ce meuble dont on parle le moins est peut-être celui qui a joué les rôles les plus importants.

Que de secrets racontés ou cachés derrière un paravent!

M. Legouvé, étant jeune, était fort épris d'une jolie veuve, à qui M. Cousin, très vieux, adressait de brûlantes déclarations.

Agacé, M. Legouvé conseilla à Mme X... de déclarer sa flamme à M. Cousin.

—Mais je ne peux pas l'aimer. Il m'ennuie!

—Justement. Ce sera le moyen d'en finir, M. Legouvé se cachait derrière un paravent, à l'arrivée de M. Cousin, qui commença aussitôt une scène d'amour des plus platoniques.

—Ah! dit Mme X..., je ne puis plus résister à tant d'amour: je vous accorde ma main.

M. Cousin regarda un instant la jolie veuve, et, prenant son chapeau, il s'en alla furieux en disant:

—Je saurai qui m'a joué cette farce!

Et M. Legouvé riait derrière son paravent.

Entre banquiers:

—Eh bien! l'attentat contre le grand-duc Serge a-t-il produit son effet à la Bourse?

—Certes, mais cet effet était depuis quelque temps escompté...

Gare aux Empoisonneurs

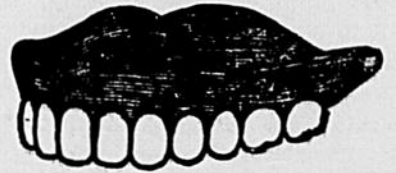
MERES, SURVEILLEZ VOS ENFANTS.

On offre en vente des Sirops contenant de l'OPIMUM ou de la MORPHINE. Ces Sirops sont mis dans des bouteilles de la même grandeur avec des enveloppes semblables au

Sirop d'Anis Gauvin

On les vend comme étant la même chose ou comme étant aussi bons que le SIROP D'ANIS GAUVIN. Exigez toujours que le portrait et la signature de M. J. A. E. GAUVIN soient imprimés sur l'enveloppe, et vous aurez le véritable SIROP D'ANIS GAUVIN.

En vente partout à 25c.



NOS dents sont les plus belles et les meilleures, elles sont naturelles, inusables, incassables; garanties. Grande satisfaction à tous.

INSTITUT DENTAIRE FRANCO-AMERICAIN
162 rue St-Denis. - MONTREAL

PATENTES OBTENUES PROMPTEMENT

Avez-vous une idée? Si oui, demandez notre "Guide des Inventeurs," pour savoir comment obtenir les patentes. Informations fournies gratuitement. MARRION & MARRION, Experts.
Bureaux: Edifice New York 116, Montréal.
Let Atlantic Buid., Washington, D. C.

50 YEARS' EXPERIENCE

PATENTS

TRADE MARKS DESIGNS COPYRIGHTS & C.

Anyone sending a sketch and description may quickly ascertain our opinion free whether an invention is probably patentable. Communications strictly confidential. Handbook on Patents sent free. Oldest agency for securing patents. Patents taken through Munn & Co. receive special notice, without charge, in the

Scientific American
A handsomely illustrated weekly. Largest circulation of any scientific journal. Terms, \$5 a year; four months, \$1. Sold by all newsdealers.
MUNN & Co. 361 Broadway, New York
Branch Office, 635 F St., Washington, D. C.



Certains journaux rapportent que les Russes retraitent dans un ordre parfait, admirable.

Question d'habitude, sans doute.

La P... fait des changements dans le journal de sa rédaction. Elle a donné congé à Timothée, Sophranie et la famille Citrouillard. Quelle perte pour le journalisme !

Enfin, il y a, à Londres, des médecins bien curieux dans leurs spécialités: ce sont les "docteurs de bière"; ils soignent les maladies ou les détériorations causées par le pale-ale, le stout ou le porter. On dit que ces médecins font fortune!

La science fait mieux ici avec le whisky.

Pensée d'un directeur de la M. L. H. & P. Co.:

Que notre lumière électrique brille devant tous les hommes.

La résistance Des Microbes

On s'est plaint de tous côtés de la façon défectueuse dont se pratique, pendant les grandes chaleurs, l'arrosage des rues.

Et, lorsque nous voyons ces nuages épais de poussière se lever, en tourbillonnant devant nous nous ne pouvons nous empêcher de nous écrier:

— Encore des microbes !

Or, il paraît que les microbes sont extrêmement heureux par la chaleur.

On sait, en effet, que ces sales petites bêtes peuvent supporter, sans même en paraître incommodées, des excès de température auxquels auraient succombé vingt fois des animaux moins nuisibles. Des savants se sont amusés à en faire dessécher dans des fours, qui, quelques minutes après, plongés dans un peu d'eau, se remettaient à frétiller avec une ardeur et une intensité toutes nouvelles.

Mais le froid, d'ailleurs, ne paraît pas avoir plus de prise sur ces organismes d'une solidité à toute épreuve. Le savant M. d'Arsonval exposait, à l'Académie des sciences, qu'il avait soumis certains de ces animalcules à des froids de 200 degrés au-dessous de zéro, et que ceux-ci n'avaient jamais paru... plus frais ni plus dispos.

Les microbes, on le voit, ont la vie dure — et il ne faut espérer s'en défaire ni par le rhume, ni par l'insolation.

Ah ! les sales bêtes !... — V. P.

Pholdore est un pince-sans-rire redoutable. L'autre jour, il était au théâtre avec un ami. A côté d'eux avait pris place le malheureux critique dramatique d'un petit journal quelconque. La tenue du pauvre plumitif était en rapport avec la situation plus que précaire sans doute de son journal.

Pholdore le considéra un moment d'un air de pitié, puis se pencha vers son ami en murmurant:

— Et l'on prétend que "la critique est aisée."

TABLETTES
PURGATIVES

CONSTIPATION

Un véritable spécifique de la Constipation sont les Tablettes Purgatives de la Cie Chimique Franco-Américaine. Elles agissent sûrement sans coliques, ni chaleurs à l'estomac. Prix partout 25 cts la boîte. Par la poste, sur réception du montant. Echantillon gratuit. CIE CHIMIQUE FRANCO-AMERICAINE, 274 rue St-Denis, Montréal.

Devinettes et Problèmes

No 22.—Charade

Participe très court compose mon
[premier,
Fais en sorte, lecteur, de pouvoir
[l'employer,
S'il advient devant toi qu'on van-
[te un très bon livre,
Faute est mon second que la gam-
[me te livre.
Mon dernier, de l'histoire est un
[terme fréquent;
Il y marque toujours un fait très
[important.
Mon tout, du Créateur éclairant
[les merveilles.
Frappe au matin tes yeux sitôt
[que tu t'éveilles.

No 23.—Enigme

Au ciel j'ai fixé ma demeure,
Nul ne peut m'en faire sortir;
Je fus le malheureux qui pleure;
Je ne connais aucun plaisir.
Bien que je n'aime pas la danse,
Torpsichore, je t'appartiens;
Je suis l'âme de la cadence,
J'accompagne les musiciens;
Je suis au sommet du Calvaire,
Sans connaître le Golgotha.
Et je possède un congénère
Dans la cité de Calcutta.

No 24.—Problème

Je donne \$100 à quelqu'un, lui disant de m'acheter 100 têtes de bétail, en payant les bœufs \$10, les vaches \$3 et les veaux 50 cts, combien de bœuf, de vaches et de veaux m'achètera-t-il?

Solution des devinettes:

No 19—Airain; No 20—Livre. Ivre.

Solution du problème No 21:

12 add. 4 total 16.

20 sous. 4 " 16.

64 div. 4 " 16.

4 mult. 4 " 16.

100
Solution du dernier carré magique:

11	24	7	20	3
4	12	25	8	16
17	5	13	21	9
10	18	1	14	22
23	6	19	2	15

Prière d'adresser les réponses comme suit;

DEVINETTES ET PROBLÈMES

Le Canard,
Montréal.

Savez-vous comment l'impitoyable Poindinterro appelle M. X... dont la femme a la détestable manie de se maquiller d'une façon excessive?

Il l'appelle: "Le gardien du phare."

FAÇONS DE PARLER

—Tiens ! Comment allez-vous ?... me disait l'autre jour, en me tendant la main cordialement, mon pauvre ami Paul qui, il y a une quinzaine d'années, a eu les deux bras coupés par une machine à battre le blé.

—Mon cher ami, enchanté de vous voir chez moi. Faites comme moi, asseyez-vous, prenez vos aises !... me disait l'autre jour Pierre, mon pauvre ami, qui est cul-de-jatte.

—Vous n'avez réellement pas la bosse des mathématiques !... me disait l'autre jour au fil d'une conversation plutôt banale, mon pauvre ami Firmin qui est bossu comme un dromadaire.

—Je ne connais que la ligne droite moi ! En affaires, je suis de ceux qui aiment à marcher droit !... me disait l'autre jour Adrien, mon pauvre ami, qui est boîteux et bancal extraordinairement.

—Si nous nous tirions des pieds !... insinuait l'autre jour dans une soirée ennuyeuse mon pauvre ami Jambé-de-bois à son intime Béquillard.

—J'entends parfaitement ce que vous me dites !... me disait l'autre jour mon pauvre ami Baptiste, sourd comme une lanterne qui l'est, sourde.

—Je vous vois bien venir !... me disait l'autre jour mon pauvre ami Félix, qui est aveugle, le misérable, comme une taie d'oreiller.

—Sur ce bon mot je vous quitte !... me disait l'autre jour mon excellent ami Justinien, sourd-muet de naissance.

JEAN CHARLAS

POUR RIRE

On causait dans un groupe du récent crime de Neuilly et l'on prévoyait pour l'assassin la condamnation à la peine de mort.

—Oh ! fait un des assistants, votre conversation est lugubre. On ne devrait d'ailleurs jamais parler en public de la peine de mort: c'est une question de vie privée.

Style militaire.

—...Au cavalier Bellassiette: trois jours de consigne... pour avoir battu un cheval qui mangeait de l'avoine avec une fourche...

—Bougre !... brigadier... y sont plus roublards que les hommes, les chevaux de mon escadron... personnellement ce n'est pas vous qui seriez susceptible de boire votre quart avec une fourchette !

Distinguons :

Comment ! monsieur Guibollard, vous avez fait enlever cette superbe pomme qui ornait votre canne ?

— Oui, ma canne était trop longue...

— Que ne l'avez-vous fait raccourcir par l'autre bout ?

— Permettez, c'est du côté de la pomme quelle était longue...

UN APPRENTI-PRESSIER
d'une couple d'années d'expérience trouvera un emploi permanent à l'Imprimerie A. P. Pigeon, 1595 rue Ontario.

CHAMBRE A LOUER. — Un jeune monsieur trouvera une magnifique chambre meublée au No 1597A rue Ontario, près de l'avenue Hôtel-de-Ville.